

Les variations linguistiques dominantes dans le parler algérien Cas du parler de Mascara

MAA. MoulasserdounFadila
Université Mustapha Stambouli
Mascara, Algérie

Résumé

Cet article se propose de présenter, de décrire et d'analyser les variations linguistiques dominantes dans le parler mascarien, au niveau phonétique, phonologique et lexico-sémantique. Nous avons adopté une démarche sociolinguistique dans laquelle nous déterminons l'influence du processus historique, le contact des langues sur l'évolution du langage.

Cette étude nous permet de déterminer la singularité du parler mascarien par rapport à d'autres parlers algériens. C'est un trait identitaire en relation avec les populations qui ont vécu à Mascara depuis plusieurs générations.

.

Mots clés: *Variations linguistiques - parler mascarien- milieu rural- urbain- identité.*

La variation est le trait constitutif majeur des langues en Algérie: la diversité est inscrite dans leur usage social. Elle peut être liée au temps et permet de contraster les traits selon qu'ils

soient perçus comme plus ou moins anciens ou récents. Elle joue, le plus souvent, sur l'axe géographique en relation avec l'appartenance au milieu urbain ou rural. La différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Les variétés sociales de langue existent à l'intérieur même d'un territoire: à chaque variable sociale, âge, sexe, occupation professionnelle, correspond des variétés de langues particulières.

La langue est un dia système, qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages et dont l'approche sociolinguistique permet de décrire la structuration, en relation avec les représentations partagées (normes, valeurs...) par la communauté linguistique.

La langue parlée par un individu démontre son appartenance à un groupe social bien déterminé. Elle est un outil de travail qui s'améliore ou se détériore, selon le degré d'usage. Elle est le miroir, l'image de la société.

Selon Henri Boyer (2000 :162) : « *A travers ses choix de langues, à travers les marques transcodiques que l'être humain utilise, c'est bien son identité – langagière, sociale- qu'il exprime et (re)construit lors de chaque événement de communication* » H. Boyer, 2000, p.162.*

Très tôt, dès la première socialisation, l'individu, dans n'importe quelle société, a le sentiment d'appartenir à un groupe qui va lui transmettre les moyens de construire son identité sociale et culturelle qui le différencie par rapport aux autres groupes existant dans la même société.

« *La fonction du groupe social est d'avoir une identité sociale, positive à ses membres qui se comparent avec d'autres groupes et se distinguent d'eux suivant un certain nombre de dimensions saillantes qui ont une nette valeur différentielle* (K. Taleb Ibrahimi , 1997, p. 75) ». *

La langue parlée par un individu dit nécessairement quelque chose sur lui-même et démontre ainsi son appartenance à un groupe. « *Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être* » J.Berque, 1978, p.95.*

En Algérie, nous remarquons l'existence de plusieurs variétés linguistiques dues aux contacts des langues : l'arabe, le berbère et le français.

Avec la multiplication des échanges et la transformation de la vie des Algériens au contact d'autres civilisations notamment la civilisation française, non seulement le parler algérien a connu l'influence d'emprunts lexicaux français mais aussi l'émergence de nouvelles variétés linguistiques qui forment actuellement notre dialecte algérien.

Le parler mascarien s'inscrit généralement dans le dialecte algérien. Il a subi et subit, jusqu'à présent, des mutations diverses et profondes sur le plan langagier.

Comment se manifestent les variations linguistiques dans le parler mascarien ?

Les variations linguistiques sont importantes dans cette région que ce soit sur le plan phonétique-phonologique ou lexico-sémantique.

Pour procéder à une analyse phonématique et lexico-sémantique du parler mascarien, il nous est nécessaire de faire, à chaque fois, référence au dialecte algérien, à la langue arabe et à la langue française.

Le corpus de notre recherche est constitué de mots, de phrases, d'expressions interjectives enregistrées lors de nos déplacements dans des lieux publics ainsi que dans des foyers. Nous nous sommes basés sur des expressions prises de paroles spontanées.

Notre analyse repose sur des données qualitatives et quantitatives s'intégrant ainsi dans une démarche sociolinguistique et s'intéressant aux significations sociales de certaines pratiques linguistiques.

1 - Etude phonématique de variations phonétiques de la région :

La phonologie et la phonétique de la langue sont également soumises à la variation selon la région, c'est même souvent cette variation qui permet de localiser un interlocuteur.

On connaît la différence entre la phonétique (qui décrit la prononciation effective des sons de la langue chez les différents locuteurs) et la phonologie (qui dégage de ces prononciations une structure abstraite permettant d'organiser ces sons de la langue). On peut ramener cette distinction à la dichotomie saussurienne entre langue et parole : la phonétique est du côté de la parole, la phonologie du côté de la langue.

Nous remarquons que les variations phonétiques à Mascara sont intéressantes. C'est elles qui permettent de distinguer les mascariens par rapport aux habitants d'autres régions de l'Algérie. Pour notre étude, nous avons choisi un corpus varié provenant d'un milieu rural et urbain.

Prenons la prononciation **des affriquées** (*on appelle affriquée un phonème composé d'une occlusion suivie d'une constriction*)

par exemple: « **[dʒ]**, le locuteur mascarien prononce **[dʒ]** au lieu de **[ʒ]** dans :**[dʒa]** - "il est venu"- **[ɔxrudʒ]** -"sort"- **[dʒadʒa]** - "poule"etc.

[dʒ] : forme une paire minimale composée de deux phonèmes **[d]** et **[ʒ]** C'est une prononciation correcte du phonème qui correspond à celle de **(ج)** de l'arabe classique.

Nous constatons que dans les zones rurales, on a tendance à garder une prononciation purement arabe, d'un arabe classique, tandis que dans les zones urbaines, on commence à s'éloigner légèrement de la prononciation correcte vu que la future génération est surtout influencée par les accents des régions avoisinantes comme Oran.

[g] une occlusive palatale sonore est prononcée à la place de **[q](ڨ)** consonne uvulaire, occlusive, orale, sonore,dans par exemple: **[gul]** « dit »,**[gabda]** « un bouquet»,**[gudem]** « devant»,**[garab]** « approche », etc.**[q]** est un archiphonème qui est représenté par différents allophones en Algérie qui sont des variantes combinatoires ou contextuelles d'un même phonème, par **[g]**, **[k]**, et **[a]**. **[q]** et **[g]** sont des phonèmes pertinents qui assurent une fonction distinctive entre les signifiés.

Le **[ɛ]** : phonème mi-ouvert, une voyelle longue est souvent prononcée à la place du **[a]** ouvert, voyelle longue, dans par exemple: **[dʒɛ]** au lieu de **[dʒa]** " il est venu". Il est surtout lié à une appartenance rurale.

Dans **[ja:]** et **[je:]** : il y a une différence de prononciation et de sens : le premier est une réponse à un appel, qui signifie "oui" ; le deuxième signifie " est-ce vrai?", il est souvent employé en milieu rural.

Certains emprunts, dans le parler mascarien, ont subi au cours des siècles, un léger changement phonétique et morphologique.D'autres, par contre, ont subi une adaptation phonétique et graphique intégrale au point de ne garder de leur langue d'origine que quelques liens.

Cette transformation intégrale est due parfois à une époque où la plupart des Algériens étaient illétrés.

Certaines voyelles nasales comme le [á] et le [é] dans les mots banque- [bák] [banka] – sandale [sádal] [Sa:ndala] - ceinture [sétyR] [sEntura] ont été complètement dénasalisées et transformées en [ɛ] ouvert et [a] vue que les voyelles nasales n'existent pas en arabe.

Certaines consonnes comme le [p] une occlusive bilabiale sourde a été assimilée à [b] une occlusive bilabiale sonore.

Le [v] une fricative labiodentale sonore a été assimilée à [f] une fricative labiodentale sourde.

[P] et [v] n'existent pas dans le système phonétique arabe.

La confusion entre les phonèmes [p] et [b] : des occlusives bilabiales, accompagnées de vibrations glottales. Le premier phonème [p], sourd, n'existant que dans la langue arabe, le locuteur mascarien le remplace par [b] un phonème sonore, dans la plupart des mots empruntés à la langue française comme dans : [lamba] -- (lampe), [bala] --(pelle), [bjensa] --(une pièce, outil), [bu:mba] ---(pompe) ; [bomada] --en milieu rural (pomade), [bru:mle:t] -- (promenade) : ce mot a complètement perdu sa forme initiale et est devenu au cours des années un néologisme, remodelé, arabisé en quelque sorte selon le besoin langagier mascarien. [bru:mle:t] est le nom d'une place à

Mascara utilisé à l'époque coloniale comme lieu de détente et de promenade.

D'autres confusions de phonèmes [f] et [v], des fricatives labio dentales, la première [f] sourde et la deuxième [v] sonore. On remarque clairement cette manifestation dans les emprunts français comme **[faliza]** -- (valise), **[mɛ:né:fri]** -- (manoeuvre) ouvrier, **[mɛ:ndɛf]** -- (main-d'œuvre), **[fi:fri]** -- (février), **[faka:ns]** -- (vacances) prononciation paysanne.

L'absence de certains phonèmes dans la langue arabe comme [v] [p] est souvent remplacée par d'autres se rapprochant dans la prononciation comme [f] [b], ce qui provoque parfois une confusion sémantique à certains mots. Certains emprunts ont même perdu leurs prononciations initiales selon la nécessité langagière mascarienne et se sont retrouvés complètement arabisés phonétiquement comme [ta:bla] --(table), [la:m̩ba] --(lampe), [karu:s̩a] --(carosse), [faliza] --(valise), [vi:sta] --(veste), [s̩erbita] --(serviette), [kikou:ta] --(cocotte),etc. Nous constatons que tous ces mots se terminent par le phonème [a] la marque du féminin dans le parler algérien et plus particulièrement mascarien.

L'emprunt français restera toujours un enrichissement lexical dans le parler mascarien.

Ces exemples illustrent parfaitement le changement phonétique dans le parler mascarien par rapport à la langue arabe.

D'autres traits phonématisques marquants le vernaculaire mascarien varient significativement entre les personnes de la classe paysanne et ceux de la classe citadine dans par exemple la réduction de groupes consonantiques:

- les aphérèses: qui sont une chute d'un son, d'une syllabe au milieu d'un mot, dans par exemple : [ʃti:] au lieu de [ʃefti:] qui veut dire " tu as vu ? "
- dans les prénoms mazariens: [**aqa:dər**] au lieu d'Abdelkader, chez les paysans mazariens.
- Les métathèses sont un déplacement ou une intervention d'un phonème ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots. Elles sont fréquentes dans les mots empruntés au français comme dans : [**forme:z**] fromage, [**barwiða**] brouette, [**ru:blən**] aéroplane, [**su:nima**] cinéma, [**sərbita**] serviette, etc.

Nous remarquons qu'en fonction de facteurs tels que la région d'origine, la résidence et la classe sociale, chaque communauté linguistique tend à établir ses propres conventions linguistiques par rapport aux emprunts.

Nous en déduisons alors que les variations phonétiques sont importantes dans la détermination de l'origine sociale des locuteurs d'une même langue. Grâce à elles, on peut reconnaître un paysan d'un citadin, un intellectuel d'un analphabète, un mazarien d'un algérois.

2 - La récurrence du [**mé:**] mazarien :

Le [**mé:**] est un accent typiquement mazarien utilisé souvent à la fin des phrases impératives ou interrogatives. C'est une expression d'insistance, elle peut être affective ou coléreuse, par exemple: [**gulmé:**] "dit", [**mé:lkimé:**] "qu'est-ce que tu as?", [**suktimé:**] "tais-toi!", etc. Ce [**mé:**] donne cet accent paysan à la région de Mascara. Le Mazarien est facilement reconnu grâce à son accent.

[mè:] est le diminutif de [mèdhabika] en arabe classique et qui veut dire en français « qu'est-ce que tu as? ». L'être humain est partisan du moindre effort, il est soumis à la loi de l'économie du langage, il a souvent recours à la suppression de phonèmes de mots constamment utilisés dans le langage parlé et, [mèdhabika) est devenu [mè:laka] puis [mè:lek] jusqu'à ce qu'elle perd de son sens et devient [mè:] un simple accent d'insistance sans signification précise.

a- Rôle et statut de [mè:] avec [ʃ] :

Nous remarquons que [mè:] en compagnie de [ʃ](ش) se trouvent dans certaines formes de négation. Nous essaierons d'étudier certains des rapports que ces deux métalopérateurs entretiennent entre eux, dans le système du parler mazarien.

Ex:- [mè: qan'ahhataʃ i:] ----- ما يقنعه حتى شيء

Rien n'a pu le satisfaire.

[hataʃi:mè:qan'ah] ----- حتى شيء ما يقنعه

Il n'y a rien qui puisse le satisfaire.

L'effet négatif produit par ces énoncés est dû essentiellement à la portée particulière de [mè:] qui porte sur le nœud de prédication. Dans cette forme de négation radicale, il ne porte que sur un argument.

b- [mè:] en contexte interrogatif:

[mè:lek mè:] ----- مالك ما

Qu'est-ce que tu as?

Notons que cette combinaison est la seule forme d'interrogation faisant appel à deux fois [mɛ:]. Les autres phrases interrogatives font surtout appel à [ʃ] ou [ʃi:] :

-[mɛ:ta:kulʃi:] ----- ما تكلاشي؟

- Ne manges-tu pas?

Nous avons le cas de figure de l'interro-négation qui, elle, fait appel à [ʃ]. En contexte interrogatif [mɛ:] ne porte jamais sur la connexion prédicative, ce rôle est dévolu à [ʃ].

c- [mɛ:] en d'autres contextes:

Notons quelques combinaisons faisant appel à [mɛ:]:

[bla: + mɛ:]

[bla:mɛ:tgulifhamtek]----- بلا ما تقولي فهمتك

Sans me le dire, je t'ai compris.

La glose de ce dernier énoncé pourrait prendre la forme suivante: " sans que tu aies à parler, j'ai bel et bien compris (de quoi il s'agit)".

3- Le renâclément et ses différentes significations: (le ronflement)

Le renâclément est un son, un bruit comme un ronflement qu'on peut traduire par [ax] (χ). [x] est une vélaire.

C'est une interjection très significative chez les paysans mazariens habitants la campagne, surtout Chez les personnes âgées. C'est un trait spécifique aux hommes seulement. Il exprime l'ironie, la colère et le mécontentement. Sa situation dans la phrase est très déterminative. Cette interjection est richement connotée : employée au début de la phrase, elle signifie l'ironie ou le mécontentement ; au milieu ou à la fin de la phrase, elle exprime la colère. Pour les paysans mazariens, elle est preuve d'autorité.

Voyons les énoncés suivants relevés d'une discussion entre un père et son fils âgé de 25 ans. Ce dernier a l'intention de se marier et il en parle à son père :

- [ja :bu :ja :ba :ri :nestabjethada :sajf] ----- يَا بُو يَا بَاغِي نَسْتَبِيت
هذا صيف

- Père, j'ai l'intention de me marier cet été.

Le père fixe son fils dans les yeux puis jette un regard furtif vers la mère, sirote son café et répond:

- [ax : kbcertura:kdirfsa:lætra:sæk] ----- خخ!!كترت اراك دير
فصالت راساك

- [ax] Tu grandis pour n'en faire qu'à ta tête!

Le mécontentement du père est exprimé par **[ax]** au début de la phrase. Il fait comprendre à son fils qu'il est le dernier à être au courant dans la famille puisqu'il jette un regard furtif vers la mère pour lui dire implicitement: " je sais que tu sais, tu es sa complice parce que c'est toi qui l'incite à se marier". Par un simple regard, par ce renâclément, on arrive à comprendre l'implicite, le sous-entendu.

Dans un contexte ironique, cette interjection est souvent suivie de proverbes.

Comme le montre l'énoncé suivant :

- [axða:əlhma:rfi:kra:h] ----- ضاع الحمار في كراه ----- qui veut dire : " [ax] tout est perdu, il ne me reste rien.

Parmi les équivalences sémantiques françaises de [ax], on peut avoir : **pardi! -Eh, alors! -Eh, bien!- Ça alors!**

- [gu:laxla:da:rla:duwa:ru:bari:tazawedj] ----- قول !! لا دار لا د وار ا باغ تزوج

Pardi! Tu n'as même pas un toit et tu veux te marier!

Chez certaines personnes âgées, cette interjection est devenue un tic, une répétition habituelle, qu'ils utilisent dans presque toutes les situations de communication.

Le renâclément est l'une des caractéristiques des paysans d'un certain âge, faisant partie de leur identité mascarienne et représentant ainsi un patrimoine langagier riche de connotation.

4- Les expressions interjectives et les jurons:

Le corpus sur lequel se base notre analyse est formé d'interjections et de jurons utilisés par des femmes, des hommes mescariens dans des situations émotionnelles.

A- Chez les femmes:

Avant de commencer notre analyse sur les interjections chez les femmes mescariennes, nous devons d'abord définir ce procédé linguistique. Selon le dictionnaire linguistique Larousse(2007) :

*Une interjection est une catégorie de mot généralement invariable, permettant au sujet parlant, l'énonciateur, d'exprimer une émotion spontanée joie, colère, surprise, tristesse, admiration, douleur, etc. **

L'interjection est indépendante des mots qui précèdent ou qui suivent: ne se rattachant jamais, ni directement ni indirectement, au couple constitué par le verbe et le sujet. Elle doit être considérée comme étant hors syntaxe. En effet, se suffisant à elle seule, elle ne complète rien.

Comme: [ja:hawdʒi:] – [ma:tra:ni] – [waxdi:]

WilliamLabov a observé que les femmes qui sont plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées (des formes considérées comme fautives) en discours surveillé.

Notons que dans notre société algérienne arabo musulmane la femme ne doit pas être vulgaire dans sa façon de parler, elle doit tout le temps faire preuve de pudeur« **elhechma** » (marque de fémininité) dans n'importe quelle situation de communication.

Toutefois, la femme mascarienne qu'elle soit d'un milieu rural ou urbain, analphabète ou intellectuelle, quand elle a peur ou quand elle est ironique ou en colère, utilise parfois un vocabulaire indécent accompagné d'expressions interjectives et de gestuelle.

Notre but, dans cette partie, est de relever quelques expressions interjectives utilisées constamment par les femmes pour exprimer la peur, l'ironie et la colère:

a- la peur:

mae:sr'a:li! [mé:sra:li]-----que m'arrive-t-il? -----
----- ماصرالى

ya:hawdji:! [jɑ:hawʒi:] ----- que le malheur me frappe!-----

يَا حَوْجِي

- ouya:khla:ya![u:ja:xla:ja:] ----- que je suis dépouillée de tout !----- يَا خَلَا يَا ou qu'il ne me reste rien!

ouya: lah![u:ja:la:h] ----- oh! Mon Dieu!-----

وَيَا لَاهُ

ouya: lala ma![u:ja:la:lama:] ----- oh! Mère!-----

وَيَا لَامًا

ya:rabi![jɑ:ra:bi:] ----- oh! Mon DIEU!-----

يَارَبٌ

Quand la femme a peur, elle fait souvent appel à Dieu ou à sa mère. C'est un jurement par Dieu, par sa mère, par ses enfants si elle est mariée ou par les saints de la région (les marabouts) s'il s'agit d'une paysanne.

Voici quelques exemples de jurons:

- [haqrabi:] ----- حق ربی au nom de Dieu.

- [wa:la:h] ----- وَالله au nom de Dieu

- [bra:sma] ----- بِرَاسِ مَا sur la tête de ma mère.

- [haqsidibu:djlel] ----- حق سیدی بوجلال au nom du saint Boudjellel.

Quand la femme jure c'est souvent pour se défendre . Parfois, chez certaines femmes, le juron est une manie qui revient dans chaque conversation. Elles l'utilisent dans n'importe quelle situation de communication.

b-l'ironie:

La femme mascarienne fait souvent appel à l'ironie dans son langage quotidien. Elle aime faire rire son entourage en se moquant de l'autre surtout pendant les mariages. L'ironie est son arme à double tranchant. Elle l'utilise accompagnée d'expressions interjectives et parfois de proverbes.

Exemples:

ya:haiy![ʃa:haj] ----- (impossible à traduire) -----
ياحي

hayhaywagalbalây![ha:jha:jwalgalbl'a:j] ----oh! Mon Coeur
fatigué! -----هابهای والقلب العای

ki: daïra![ki:dajra:] -----comment elle est!-----
کی د ایر ---
etc.

c - la colère:

La femme mascarienne manifeste sa colère en employant parfois un langage vulgaire: des grossièretés, des jurons et des insultes accompagnés de cris ou de hurlements précédés ou suivis d'expressions interjectives telles que:

ma: tr'a:ni! [mé:tra:ni:]------que m'arrive-t-il? -----
ماطراني

ya: wakhdhhi:!ʃa:waxdi:]------qu'on me prenne
tout!-----يا وخطي

Ainsi que d'autres expressions, des insultes et des jurons que la femme utilise souvent pour exprimer une émotion profonde ou un état d'âme.

B - Chez les hommes:

Chez les hommes d'un certain âge, les interjections et les jurons sont fréquents en milieu rural. Un analphabète, un ignorant, croit beaucoup aux saints de sa région qu'il évoque à tout moment, malgré sa grande croyance en Dieu. Ce sont des traditions ancestrales, un héritage linguistique qu'il ne faut surtout pas bafouiller.

Exemples:

- [ja:xlae:xajmetsi:dek] يَا خلا حِيْمَت سِيد كـ -----que la maison de ton maître soit déserte.

Cette expression interjective nous montre l'étonnement du locuteur.

- [jaha:h] يَا حَاهـ -----est- ce vrai?

- [bae:té:let] بِثْلَاثـ -----selon les normes musulmanes, celui qui utilise cette expression doit tenir parole sinon c'est un péché.

- [hra:marti:] حِرَام مُرْتَى -----je répudie ma femme (si je ne tiens pas parole).

- [ja:waxđi:] يَا وَخْضِي -----que je suis dépossédé de tout.

Ces interjections et ces jurons expriment les sentiments du locuteur parfois sa surprise, son indignation ou son étonnement.

5 -L'étymologie de certains mots et leurs significations:

Il faut rappeler que tous les parlers algériens plongent leurs racines dans la langue arabe celle des textes fondateurs de l'islam et de la culture arabo-musulmane

Analysons quelques échantillons de mots ou expressions utilisés fréquemment dans le parler mascarien :

Le mot "dâr" veut dire à la fois "maison" et "ma femme" dans "dâri":

داري راهانجیدا داری راهی معای

"dârra:habr'ida:"-----ma maison se trouve loin-----
"dârra:hi m'aya"-----ma femme est avec moi-----
Ce mot est polysémique, il change de sens selon le contexte où il se trouve.

D'autres mots ou expressions d'origine arabe:

"ya: dr'a:" -----qui a-t-il? -----c'est une expression d'origine arabe "ma:dha: dar'a:k" ou "ma:dha: dah'a:k", mais qui a perdu son sens original qui est :"qu'est-ce que tu as?".

" ma: 'alich" -----ça ne fait rien-----son origine arabe est : "ma:dha: 'alaihi".

Certains traits lexicaux varient entre les classes sociales. Nous remarquons de nombreux lexèmes d'une même signification comme dans : [ʃordi:], [ða:hbi:], [ru:hi:] ; ces trois morphèmes lexicaux veulent dire en français " va-t-en". Le premier et le deuxième sont utilisés à la campagne tandis que le dernier fait partie du langage citadin.

Il y a d'autres expressions de ce genre qui sont très importantes dans la détermination de l'identité du locuteur (s'il est originaire de la ville ou de la campagne), comme par exemple: [ʃu:f], [dənag], [hadaq], [ʃa:ja'] qui signifient "regarde" ; [rmé:ja], [mae:'ja] en français " avec moi". [gəde:m], [arwa:h] qui veut dire "approche", etc.

Nous pouvons dire que le parler mascarien reste la langue du quotidien mais également la langue de l'identité, de l'humour, une langue de complicité qui a su structurer la personnalité de chaque mascarien.

Conclusion :

Finalement, nous en déduisons que les variations linguistiques sont variées et importantes dans la région de Mascara. Elles sont essentielles dans la détermination de l'identité sociale de l'individu. Nous pouvons dire que singularité du parler mascarien réside essentiellement au niveau phonétique. On reconnaît un locuteur mascarien grâce à son accent [mé] et à certains phonèmes spécifiques à la région.

Nous avons présenté, dans notre travail, les traits les plus récurrents du vernaculaire mascarien, phonologiques et lexico-sémantiques dont la signification varie entre les personnes selon leur appartenance à la classe paysanne ou citadine.

Nous avons appris également que dans un groupe social, il y a bien entendu des locuteurs, des codes, des variétés de ces codes, des rapports des locuteurs à ces codes et des situations de communications. Pour faire une étude linguistique ou

sociolinguistique il faut analyser chacun de ces éléments et leurs rapports mutuels.

Chacun de ces éléments est aussi important que l'autre et peut former à lui seul une problématique.

Nous espérons avoir apporté quelques éclairages sur la communauté linguistique mascarienne, cette communauté qui fait partie intégrante de la grande communauté linguistique algérienne. On ne peut étudier un parler algérien sans faire référence au dialecte algérien et voir l'histoire des contacts des langues.

Note :

- *BOYER, H. (2000).*Plurilinguisme: « Contact » ou « Conflit » de langues ?* Ed. L'Harmattan.
- * TALEB IBRAHIMI, K. (1997). *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El hikma.
- * BERQUE, J. (1978). *Structures sociales du Haut-Atlas*, 2^{ème} éd. PUF, 544p.
- * Le dictionnaire linguistique Larousse, (2007).

Bibliographie

- BAUTIER, E. (1995). *Pratiques langagières, Pratiques sociales, de lasociolinguistique à la sociologie du langage*, Ed. L'Harmattan,
- BELKHIRAT, A. (2003). *Précis de phonétique et de phonologie*, Ed.Dar El Hadith LilKitab.
- BERQUE, J. (1978).*Structures sociales du Haut-Atlas*, 2^{ème} éd. PUF, 544p.

- BOYER, H. (2000). *Plurilinguisme: « Contact » ou « Conflit » de langues ?* Ed. L'Harmattan.
- BOYER, H. (1997). *Sociolinguistique, Territoires et Objets*, Ed. Delchaux et Nestlé.
- CALVET, L.J.(1981). *Les langues véhiculaires, Que sais- je?* N°1916.
- ELIMAM, A. (2003), *Le Maghribialias "ed-daridja"*, Ed. Dar ElGharb.
- ELIMAM, A.(2004), *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Ed. Dar El Gharb.
- GUMPERZ,J. (1989). *Engager la conversation, Introduction à la sociolinguistique interactinnelle*, Ed. de Minuit.
- GUMPERZ, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle, Une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris.
- TALEB IBRAHIMI, K. (1997). *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El hikma.
- LABOV, W. (1976). *Les motivations sociales d'un changement phonétique, in sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit.
- LABOV, W. (1976) *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit.
- MARTINET, A. (1970). *Eléments de linguistique générale*, Ed. Armand Colin, Paris.

Système de transcription

a- Consonnes et voyelles longues

'

غ

b

ـ

r'	غ	t	ت
f	ف	th-t	ث
q	ق	dj	ج
g	ق	h'	ح
k	ك	kh-x	خ
l	ل	dh-d̪	ذض
m	م	R-r	ر
n	ن	Z	ز
h	ه	S	س
Ou, où, w	ؤو	ch-ʃ	ش
ouw	ؤو	S	ص
i:, y, ï :	-ي	d-	د
a:, ɛ:, ɔ:	اـ	t-ð	ط
el	ال	j	ي

b-voyelles brèves

i-	e
o-	[u] ou
a-	
[ɛ]	é ouvert
[e]	é fermé
u	

الملخص

المتغيرات الألسنية المهيمنة في اللهجة الجزائرية حالة لهجة سكان معسكر

يهدف هذا البحث إلى تحديد و تحليل المتغيرات الألسنية المهيمنة في اللهجة سكان مدينة معسكر سواء على المستوى الصوتي أو اللفظي أو الدلالي ، في ضوء المقاربة سوسيوالسونية التي مكنتنا من تحديد المؤثرات التاريخية في ذلك ، فضلا عن امتصاص اللغات وأثرها في تطوير الكلام .

ومن هنا جاء هذا البحث ليتمكن المختصين في حقل اللسانيات من معرفة خصوصية اللهجة سكان مدينة معسكر بالمقارنة مع اللهجات الجزائرية الأخرى ، وليركوا في الأخير كنه العلاقات بين اللغة وسكان المنطقة الذين عاشوا في هذه المنطقة منذ عهود طويلة .

الكلمات المفتاحية: التغيرات اللغوية- اللهجة سكان معسكر - المنطقة الحضرية- الريفية- الهوية